

Sacha Cavero

LE FANTÔME

DU

TRANSSIBÉRIEN

Lundi 21 février 2022

Cela faisait un mois que j'avais reçu mon billet d'avion pour Moscou et une place dans le wagon n°15 du Transsibérien. Et aujourd'hui, 7h du matin, je suis sur le quai n°3 de la gare de Yaroslavsky. Il fait un temps glacial. Je fais un dernier bisou à mes parents et je monte dans le train avec mon gros sac.

Je rejoins mon compagnon de voyage qui m'attend dans le wagon. C'est une femme, chargée de s'occuper de moi. Elle s'appelle Natacha Proloff, elle a 33 ans. Mon sac est à peine posé qu'elle me demande déjà d'enlever mes chaussures et de mettre mes tapotchkis.

Notre compartiment est spacieux et contient deux lits. Je passe toute ma première journée dans le train à rendre mon espace plus personnel, plus agréable. J'aménage un petit bureau pour écrire mon journal de bord. Et j'accroche au mur mon diplôme du concours de l'AFR qui m'a permis de faire ce voyage.

Je passe le reste de la journée avec Natacha. Elle m'explique qu'elle est biologiste et qu'elle va à Vladivostok pour présenter à un congrès de savants sa découverte : un insecte qui dégage un liquide empêchant la glace de fondre. Cela pourrait sauver le monde.

Nous mangeons dans le wagon-restaurant un bon repas : caviar et blinis en entrée, de l'esturgeon en plat, et en dessert un délicieux pachka. Natacha boit du thé et moi du kvas.

Je me couche à 23h, tandis que Natacha rejoint ses collègues savants.

Mais à 2h du matin, j'ai du mal à dormir, il y a un courant d'air. Je me lève pour fermer la fenêtre, mais celle-ci l'est déjà. Je me recouche, mais aussitôt le courant d'air recommence. Je me roule alors en boule sous les draps et finis par m'endormir.

Mardi 22 février 2022

Je passe ma journée entre le restaurant, mon wagon et la salle de lecture. Je regarde le paysage qui défile : c'est tout blanc. Le train s'arrête à Kazan. Des nouveaux passagers montent. Parmi eux, un jeune homme très chic aux cheveux noirs, qui s'installe dans le compartiment voisin.

Mais le soir à 2h du matin, comme la veille, quelque chose m'empêche de dormir : un courant d'air encore plus puissant et un souffle. J'ai l'impression de voir une traînée blanche passer devant moi.

Au fur et à mesure que les minutes s'écoulent, je distingue de mieux en mieux la traînée blanche : elle a une forme, une forme humaine ! Et quand une bouche et des yeux apparaissent, j'entends un rire diabolique. Je me retiens de crier pour ne pas réveiller tout le monde. Mais un fantôme est bel et bien là. Je reste pétrifié. J'entends une voix qui dit « *ne pas tomber amoureux dans ce train...* ». Et la traînée blanche disparaît. Je reste un peu tremblant puis je m'endors.

Mercredi 24 février 2022

Perturbé par cette nuit étrange, je reste muet toute la matinée, dans une grande réflexion. Natacha me propose de rencontrer ses amis savants et d'aller au wagon panoramique, mais je refuse et reste assis sur ma couchette.

Elle finit par sortir du compartiment, et à travers la porte vitrée je vois le jeune homme chic s'approcher d'elle, lui parler et s'éloigner avec elle.

Jusqu'à ce que Natacha vienne me chercher pour déjeuner, je remue tous les coins du compartiment, cherchant la chose qui m'a hanté cette nuit. En vain.

Toute l'après midi je dessine le paysage toujours aussi glacé avec des forêts de bouleaux, en attendant que Natacha revienne de sa réunion.

Une fois la nuit venue et Natacha endormie, je me redresse sur ma couchette, attentif au moindre bruit, au moindre souffle. J'attends. Au bout de quelques minutes, un courant d'air me fait lever le menton. La forme de la veille apparaît avec une rapidité fulgurante. Je m'apprête à réveiller Natacha, puis renonce. Et si le fantôme disparaît une fois l'avoir réveillée ? Le fantôme s'approche alors de moi :

- Sais-tu que j'ai été jeune comme toi ? Mais qu'il m'est arrivé un malheur...

Je reste bouche bée.

Le fantôme reprend :

- L'amour ne fait pas que du bien, il peut faire aussi beaucoup de mal... C'était il y a longtemps, après la révolution de février 1917, quand les bolcheviks étaient traqués. J'étais étudiant et me trouvais dans le transsibérien pour m'éloigner de la violence. Quand tout d'un coup, surgie de nulle part, une grande jeune fille blonde d'une beauté extraordinaire s'avança vers moi et me posa plein de questions sur ma vie : comment je m'appelais, si j'allais à Vladivostok, si j'avais vu des bolcheviks se faire arrêter... Elle s'appelait Anastasia et en même pas trois mots, elle m'avait rendu fou amoureux d'elle. Je passais mes journées avec elle.

Et la veille de la fin du voyage, alors qu'on était au restaurant, elle se fit toute petite et me dit : *« Il faut que je t'avoue un secret avant que je ne meurs. Je suis une des quatre filles du tsar et cet homme là-bas avec le crâne rasé et une petite barbichette est un espion bolchevik qui est là pour m'éliminer. »*

Sans que je ne sache pourquoi, je me levai et partis discuter avec l'homme à la barbiche. Mais d'un seul coup, comme si j'étais envoûté, j'attrapai l'homme et le jetai hors du train. Le corps tomba dans un lac gelé. Un homme moustachu qui semblait être son garde du corps cria : *« Cet homme vient de jeter hors du train notre chef LENINE ! »*. Puis il m'assomma.

Je m'apprête à dire quelque chose, mais aucun mot ne sort de ma bouche. Le fantôme me dit bonne nuit et s'en va. Il revient sur ses pas :

- Au fait, je m'appelle Alexandre Alexandrovitch Alexandrov.

Jeudi 25 février

A peine levé, j'allume mon téléphone et je fais des recherches sur internet. Je tape le nom du fantôme : je trouve un groupe de chanteurs, un ours qui joue à la balle avec un chat... Je comprends donc que je ne saurai rien de plus pour l'instant.

Après le petit déjeuner, je déambule à travers le train. Je rentre dans un wagon de troisième classe où je vois : un samovar qui fume, des gens qui discutent autour d'une bouteille de vodka, une grande queue pour aller aux toilettes, une babouchka qui tricote une écharpe.

A midi, pendant le repas, le train s'arrête à la gare de Novossibirsk. Sur le quai, un homme joue un air connu à la balalaïka.

Le soir, Natacha se fait belle et part dîner avec le jeune homme chic. Je reste donc tout seul, bercé par le *tchak tchak, tchak tchak* du train. Les minutes qui passent me semblent être des heures. Je me demande si le fantôme reviendra me parler.

Au bout d'un certain temps, une traînée blanche familière apparaît. Le fantôme se forme très vite et me dit bonsoir :

- Il te suffit juste de me faire un signe de tête si tu veux savoir la suite de mon histoire.

Je fais un signe de tête. Il continue :

- Après mon acte de folie, je fus enfermé dans une clinique psychiatrique au fin fond de la Sibérie. Et en 1945, des soldats aux uniformes vert-de-gris ont ouvert les portes de cette prison. Je remerciai mes sauveurs mais vis qu'ils ne parlaient pas la même langue que moi. Ils étaient allemands et venaient de gagner une guerre mondiale. La Russie était vaincue.

Je m'apprête à le contredire, car la Russie n'a pas perdu la guerre, elle l'a gagnée. Mais il m'en empêche :

- La guerre que tu connais n'est pas celle que j'ai connue... Donc, une fois sorti de la clinique, je partis travailler à Tomsk dans un laboratoire scientifique. Si tu avais vu la vie des russes, tu aurais voulu faire quelque chose, tout donner pour qu'ils puissent vivre correctement ! Ils étaient tous devenus des esclaves, y compris les femmes et les enfants.

Cette fois-ci, une phrase réussit à sortir de ma bouche :

- Et as-tu pu faire quelque chose pour eux ?

- Oui, j'ai consacré toute ma vie à ...

La porte s'ouvre sur Natacha. Le fantôme disparaît.

Vendredi 26 février

A mon réveil, je m'aperçois que Natacha dort encore. Je vais au wagon-restaurant tout seul et j'avale une plâtrée de kacha. Le jeune homme chic s'installe à côté de moi avec sa tasse de thé. Son regard me transperce. J'hésite à demander « *qu'avez-vous fait hier soir Natacha et vous ?* ». Je dis juste « *priviet* ». Au moment où je m'apprête à partir, il m'interpelle :

- C'est une très bonne découverte qu'a fait ta nounou. Des insectes qui empêchent la glace de fondre... Elle peut sauver le monde !

Il a un petit rire qui me glace.

Je me dirige vers les wagons de deuxième classe et jette un œil dans un compartiment assez grand avec quatre couchettes. Il y a deux personnes qui ont l'air de parler affaires. Je retourne dans mon compartiment de première classe. J'y trouve Natacha enfin réveillée. Je lui dis bonjour et lui demande si elle a bien dormi, mais elle me répond :

- Je sais pas ce que j'ai depuis hier soir mais je suis épuisée !

Je passe le reste de ma journée à dessiner le fantôme. J'attends le soir avec impatience.

La nuit arrive enfin. Natacha est repartie dîner avec le jeune homme chic.

Quand la traînée blanche apparaît, je me redresse sur mon oreiller et commence à parler :

- Bonsoir Monsieur Alexandre Alexandrovitch Alexandrov.

Il me répond :

- Reprenons au moment où je te disais que oui, j'avais fait quelque chose pour les russes qui étaient devenus esclaves. J'ai en effet passé tout le reste de ma vie à fabriquer une machine qui me permettrait de retourner dans le temps. Cela m'a coûté ma vie d'ailleurs. Le 25 décembre 1991, 46 ans après la défaite de la Russie, je suis monté dans la locomotive du transsibérien avec ma machine. Je me suis installé dedans, j'ai appuyé sur le bouton, et je me suis retrouvé dans ce train le même jour où je suis tombé amoureux de la fille qui m'a fait changer le cours de l'Histoire.

J'entends soudain le rire glaçant du jeune homme dans le couloir. Le fantôme, pris de panique, s'évapore.

Je me couche et le *tchak tchak* du train finit par m'endormir.

Samedi 27 février

Je me lève d'un bond. J'ai hâte de retrouver mon fantôme mais la journée passe très lentement.

La nuit arrive enfin. Je m'arrange pour être seul dans le compartiment et j'attends en écrivant mon journal. Rapidement, le fantôme apparaît.

- Bonsoir... euh, c'est quoi ton nom, au fait ?

- Je m'appelle Sacha Dugost.

- Ah, un nom familier. Bon, Sachka, je vais te raconter comment je suis mort en sauvant le monde... J'avais peur, j'allais me voir moi, tout jeune. Je traversai le train, je croisai dans le couloir l'homme à la barbichette. J'entrai dans le compartiment où j'étais sensé me trouver. Je me voyais moi à l'autre bout de la pièce en train de regarder le paysage. J'étais ému. Mais la grande jeune fille blonde magnifique s'approcha de mon *moi* jeune. Je les vis discuter. Il fallait que je fasse quelque chose... Je revins plus tard et m'approchai du compartiment de mon *moi* : il était habillé avec élégance, sans doute pour dîner avec la fille. Je rentrai dans le compartiment et assommaï mon *moi*. Tout d'un coup, la fille arriva. Je me cachai sous une couchette et espionnai la fille. Elle se pencha pour voir ce qui était arrivé à mon *moi*. C'est alors que je vis qu'elle avait un tatouage 666 dans la nuque. C'était donc le diable !... Je la menaçai et essayai de la faire sortir du compartiment. Mais mon *moi* se réveilla. Il crut que j'agressai la fille et se jeta sur moi. Il m'agrippa et me plaqua contre la vitre. C'était aussi violent que s'il voulait me tuer. Je lui criai en vain « *cette fille est le diable, elle va te tuer toi et la Russie !* », mais le diable lui dit tranquillement « *tue-le* ». Mon *moi* tentai de m'étrangler mais je le renversai par terre. Il me fit trébucher et on se retrouva tous les deux dans le couloir. Il voulait me tuer. Je me défendais de toutes mes forces, mais en ayant peur de blesser mon *moi*. Ne voyant pas d'autres solutions, je décidai de me, de nous sacrifier. Dans un ultime élan, je me redressai, je le pris dans mes bras et je nous précipitai à travers la vitre. Nos deux corps tombèrent au fin fond d'un précipice surplombant un lac gelé. Depuis, je suis aux Enfers le jour et un fantôme dans ce train la nuit.

Je suis sidéré.

Le fantôme rajoute :

- Je sens que le mal est de retour dans ce train. Fais attention !

Et il s'éclipse.

Bouleversé, je m'endors et entre dans un rêve avec des *moi* partout.

Dimanche 28 février

Je me réveille. Natacha est encore dans sa couchette, en sueur. Je lui demande si tout va bien et lui propose d'aller lui chercher du thé et des pirojkis.

Le jeune homme chic entre dans le wagon restaurant en même temps que moi. Le train s'arrête à la gare de Bamovskaya. Les portes du train s'ouvrent, un grand courant d'air s'engouffre dans le wagon et le foulard du jeune homme se défait. C'est alors que je vois un tatouage dans sa nuque. Il y a trois chiffres : 666.

Je frissonne. Il faut que j'en parle à mon fantôme !

Je ramène le thé à Natacha en tremblant. Je reste près d'elle toute la journée tandis que le jeune homme chic fait les cent pas dans le couloir.

Enfin c'est la nuit. Une traînée blanche amicale apparaît. Le fantôme est revenu me voir !

- Priviet Sacha, j'ai senti que tu voulais me parler.
- Alexandre, dis-moi, est-ce possible qu'un jeune homme ait le même tatouage que la fille que tu as aimée auparavant ?
- Ce tatouage est le symbole du diable et lui seul peut le porter.
- Alors ma nounou est en train de se faire manipuler par le diable. Un jeune homme lui tourne autour depuis Kazan. Elle est tombée sous son charme, et maintenant elle est malade. Cet homme a un tatouage 666 sur la nuque.
- Où est cet homme ?
- Dans son compartiment avec ma nounou.
- J'en étais sûr, le diable est revenu !
- Il doit vouloir empêcher que Natacha sauve le monde grâce à sa découverte !

Je me précipite dans le couloir, le fantôme me suit. Nous arrivons au compartiment du diable. Je regarde à travers la porte vitrée. Ils sont en train de jouer aux échecs. Natacha a un grand verre de vodka à la main, elle le boit cul sec. Le jeune homme aux cheveux plus que noirs la soûle. Je me retourne pour vérifier que le fantôme est toujours là, mais il a disparu. Le diable avance sa reine et met échec Natacha. Elle se lève et va respirer à la fenêtre. Le jeune homme la suit. Il la saisit, la soulève et s'apprête à la jeter hors du train.

C'est à ce moment-là qu'Alexandre, le fantôme, l'attrape et le pousse sur la table où la bouteille de vodka se renverse. Il prend la bougie qui éclairait doucement la pièce et la jette sur la table où la vodka a dégouliné. D'un seul coup, le feu prend. Le diable hurle de rage et disparaît en fumée.

Tout à coup je vois un des pions de Natacha s'avancer d'une case. Ce coup annule l'échec du diable sur Natacha et le met échec et mat ! Alexandre a de nouveau gagné la partie.

Lundi 29 février

A 10h le matin, j'entends quelqu'un crier « *Terminus, vous êtes arrivés à Vladivostok !* ».

J'aide Natacha à descendre du train. Je suis fier de l'avoir sauvée, et aussi d'avoir sauvé le monde !

Mais tout ça, c'est notre secret...